

et le soir, on me donnait du riz, et, au milieu du jour, une espèce de bouillie. Seulement il m'était impossible de changer d'habits, et la vermine me dévorait ; je ne pouvais qu'à grand'peine obtenir de temps à autre un peu d'eau pour me laver les mains et la figure ; et, quand on voulait bien m'en donner, c'était dans le vase dont les satellites se servaient pour se laver les pieds.

On vint me dire un jour ; “ — Le grand juge a appris que vous saviez dessiner ; il vous demande de lui faire le portrait d'un Coréen, d'un Chinois et d'un Européen. J'hésitais d'abord, car je ne sais pas dessiner ; mais surtout je craignais un piège. On insista, et je me mis à l'œuvre. Le Coréen passa facilement, le Chinois aussi ; pour l'Européen, je l'habillai un peu à ma fantaisie, et j'envoyai mon travail au grand juge, qui me fit remercier en disant que j'étais très-habile. En suite de quoi, tous voulaient avoir des desseins que je dus refuser afin de conserver ma réputation. ;

C'est alors que j'entendis pour la première fois parler des jeux qui suivent les fêtes du premier de l'an chinois en Corée.

Ces jeux durent un mois, et ils consistent en de vrais combats. Deux armées, composées de deux ou trois cents hommes portant de gros bâtons de deux pieds de long, sont en présence. A un signal donné, elles se précipitent avec fureur l'une sur l'autre ; les coups de bâtons pleuvent à droite et à gauche, jusqu'à ce que l'un des partis soit obligé de céder et de s'enfuir. On conçoit aisément ce qu'il en résulte de contusions, de mâchoires et d'épaules démisées, de têtes, de jambes, de bras cassés ; souvent la mort même s'ensuit. Ces combats de gladiateurs sont, pour les habitants de la capitale, un des plus beaux spectacles. Comme je faisais remarquer aux satellites la cruauté de ces luttes, ils me répondirent : “ — Oh ! il n'y a que les Coréens pour avoir ce courage, pour supporter de tels coups, et braver ainsi la mort. ” Une fois, l'acharnement avait été tel, que le gouvernement se crut obligé de défendre ce jeu ; mais, deux jours après, il recommençait dans un autre quartier, toujours en dehors des portes de la capitale. “ — Si les Européens assistaient à ces jeux, comme ils auraient une haute idée des Coréens ! me disaient-ils encore, il n'y a pas de peuples comme nous. ”